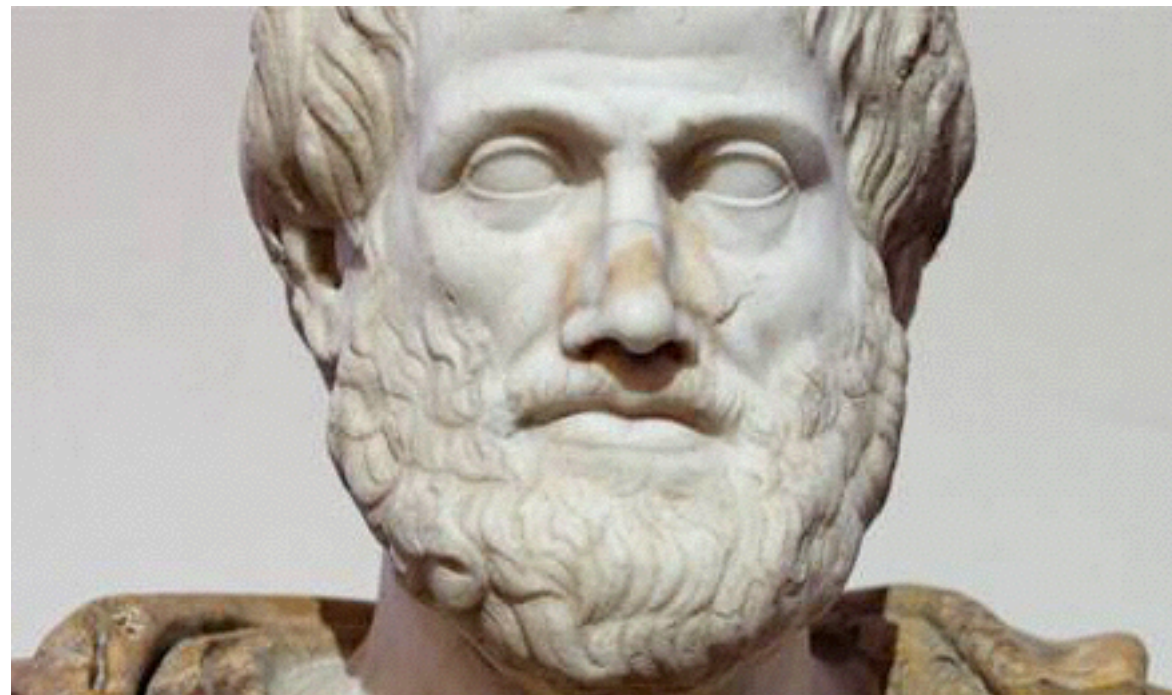


Ethique à Nicomaque

Aristote



Tout art et toute investigation, et pareillement toute action et tout choix tendent vers quelque bien, à ce qu'il semble. Aussi a-t-on déclaré avec raison que le Bien est ce à quoi toutes choses tendent. (...).

N'est-il pas vrai dès lors que, pour la conduite de la vie, la connaissance de ce bien est d'un grand poids, et que, semblables à des archers qui ont une cible sous les yeux, nous pourrions plus aisément atteindre le but qui convient ? **(p.4, l.1-5)**

Ethique téléologique

Ethique téléologique : toutes choses tendent vers un Bien —> **Axiome**.

- Bien = fin poursuivie par toutes choses.
- Aspiration universelle au bien
- Nécessité de connaître la nature de ce bien pour la conduite de sa vie.

Puisque toute connaissance, tout choix délibéré aspire à quelque bien, voyons quel est selon nous le bien où tend la Politique, autrement dit quel est de tous les biens réalisables celui qui est le Bien suprême.

Sur son nom, en tout cas, la plupart des hommes sont pratiquement d'accord : c'est le bonheur (...). Tous assimilent le fait de bien vivre et de réussir au fait d'être heureux. (p.4, l. 9-13)

Le bonheur

- Dans la mesure où toutes les actions humaines sont dirigés vers le bonheur, il revient à l'éthique d'étudier sa nature.
- Politique : vise le Bien suprême.
- Bonheur considéré de nos jours comme un état d'esprit temporaire et fluctuant : « *Je suis heureux aujourd'hui* » ≠ Aristote.
- Aristote : Bonheur = bien ultime auquel nous aspirons. Ne peut être une chose qui change du jour au lendemain.

Puisque les fins sont manifestement multiples, et nous choisissons certaines d'entre elles (par exemple la richesse, les flûtes et en général les instruments) en vue d'autres choses, il est clair que ce ne sont pas là des fins parfaites, alors que le Souverain Bien est, de toute évidence, quelque chose de parfait. (...).

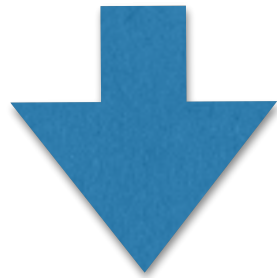
Or ce qui est digne d'être poursuivi par soi, nous le nommons plus parfait que ce qui est poursuivi par une autre chose. (...)

L'honneur, le plaisir, l'intelligence ou toute vertu quelconque sont des biens que nous choisissons assurément pour eux-mêmes , (...), mais nous les choisissons aussi en vue du bonheur, car c'est par leur intermédiaire que nous pensons devenir heureux. (p.4-5, l. 23-38)

Hiérarchisation des biens

Les fins parfaites que nous poursuivons pour elles-mêmes.

Fin ultime, finale



Souverain Bien
=
Bonheur = finalité humaine universelle

Les fins imparfaites, choisies en vue d'autre choses.



Argent, plaisir, honneurs, intelligence **≠ biens ultimes** car sont choisis en vue du bonheur
—> Médiations.

Vertus : choisies en vue du bonheur : par leur intermédiaire que l'on parvient à être heureux.

Puisque le bonheur est une certaine activité de l'âme en accord avec une vertu parfaite, c'est la nature de la vertu qu'il faut examiner (p.5, l. 41-42)

Vertu : désigne l'excellence propre à une chose : manière dont une chose accomplit excellemment sa fonction propre.

Notions de

fonction et de vertu liées

Désigne la spécificité
d'une chose, c-à-d sa nature,
son essence.

**Fin à laquelle une chose est
assignée.**

Manière de bien accomplir
cette spécificité.

**Manière parfaite de réaliser
cette fonction**

Exemple : la fonction de l'oeil est de voir, sa vertu sera de bien voir.

Fonction de l'Homme

- Tripartition de l'âme (l.48-75)

« Nous faisons l'éloge de leur principe raisonnable, ou de la partie de l'âme qui possède la raison, parce que les exhorte avec rectitude à accomplir les plus nobles actions ». (p.5, l. 55-57)

- La fonction propre et distinctive de l'Homme sera une activité de l'âme conforme à sa partie rationnelle. A cet égard il s'ensuit que la vertu pour l'homme sera la manière optimale de réaliser sa fonction propre.

Si la fonction de l'Homme = activité de l'âme conforme à la raison et si la vertu sera la manière d'accomplir parfaitement cette fonction, alors le bonheur se définit comme « une activité de l'âme en accord avec la vertu ».

La vertu morale, au contraire, est le produit de l'habitude, d'où lui est venu aussi son nom, par une légère modification de l'ethos. Et par suite, il est également évident qu'aucune des vertus morales n'est engendrée en nous naturellement (...).

Ainsi donc, ce n'est ni par nature, ni contrairement à la nature que naissent en nous les vertus, mais la nature nous a donné la capacité de les recevoir et cette capacité est amenée à maturité par l'habitude.

En effet, les choses qu'il faut avoir apprises pour les faire, c'est en les faisant que nous les apprenons : par exemple, c'est en construisant qu'on devient constructeur (...); ainsi encore, c'est en pratiquant les actions justes que nous devons justes, les actions modérées que nous devenons modérés et les actions courageuses que nous devenons courageux. (p. 6-7, l. 76-96)

Nature de la vertu

- Caractéristiques :
 - A. Non innées : acquises : on ne naît pas courageux. on le devient. Ce n'est pas parce que j'ai un caractère courageux que j'accomplis des actions courageuse. **C'est en les accomplissant que je le deviens.** C'est la pratique qui donne naissance et entretient la vertu.
 - B. La vertu est une médiété : le milieu se distingue de l'excès et du défaut, il se détermine relativement à nous. Exemple : le courage est une vertu morale en tant que milieu entre lâcheté et témérité.
 - C. Vertu de l'Homme : viser le juste milieu en utilisant sa raison.

La moralité d'une action sera déterminée selon qu'elle exprime une médiété. Son immoralité sera jugée à l'aune de l'excès ou du défaut qu'elle manifeste.

Actes involontaires

- Un acte est involontaire quand il est fait sous la contrainte ou par ignorance. Est fait, par contrainte, tout ce qui a son principe hors de nous, c'est-à-dire un principe dans lequel on ne relève aucun concours de l'agent ou du patient.
- Mais pour des actes accomplis par crainte de plus grands maux ou pour quelque noble motif (par exemple si un tyran nous ordonne d'accomplir une actions honteuse, alors qu'il tient en son pouvoir nos parents et nos enfants, et qu'en accomplissant cette actions nous assurerions leur salut, et en refusant de la faire, leur mort), pour de telles actions, la question est débattue de savoir si elles sont volontaires ou involontaires. (...) De telles actions seront donc mixtes, tout en ressemblant plutôt à des actions volontaires - car elles sont librement choisies au moment où on les accomplit. **(p.11-12)**

Acte volontaire

Etant donné que ce qui est fait sous la contrainte ou par ignorance est involontaire, l'acte volontaire semblerait être ce dont le principe réside dans l'agent lui-même connaissant les circonstances particulières au sein desquelles son action se produit. (...) Le choix est manifestement quelque chose de volontaire. (p.13

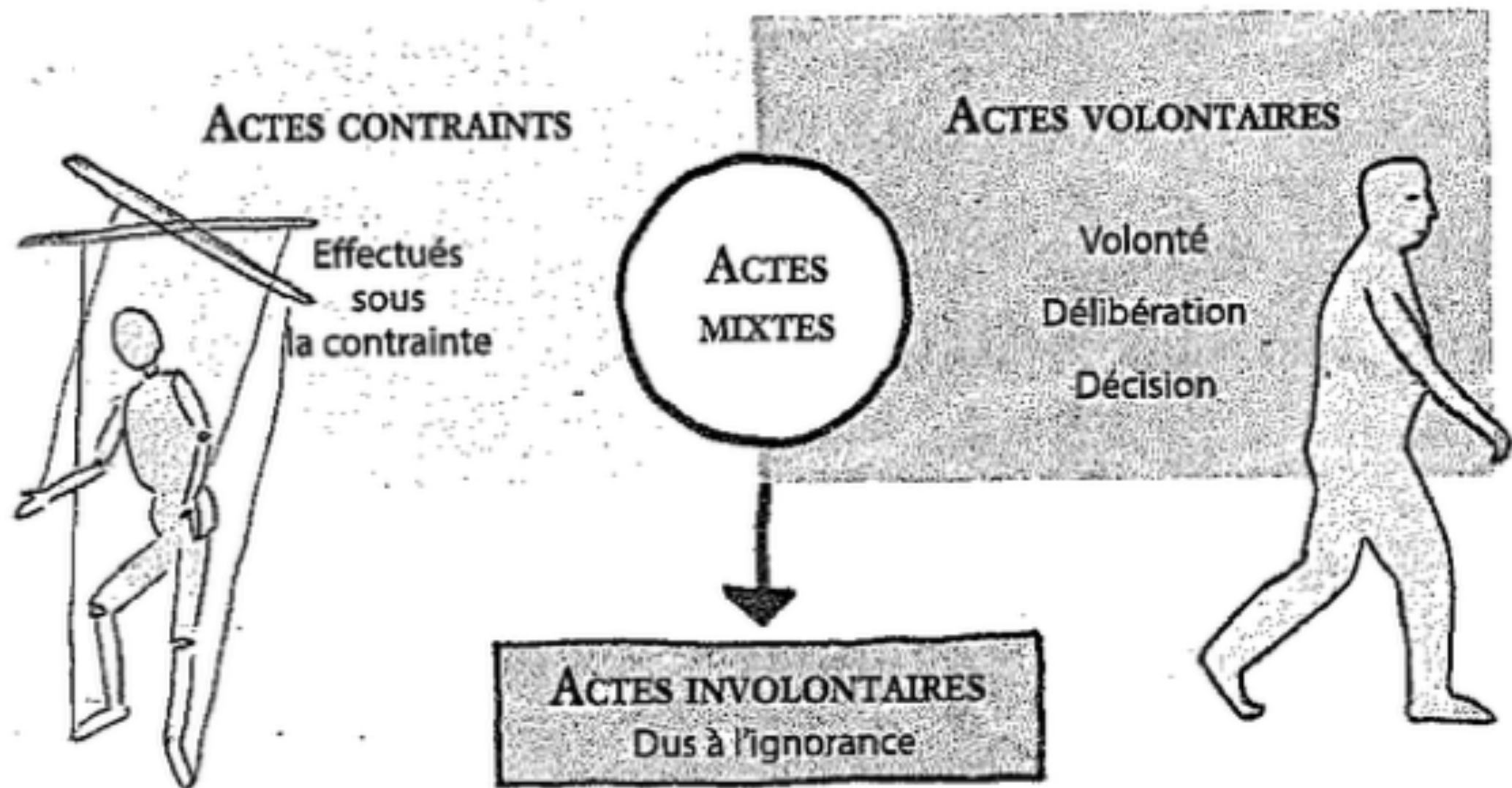
Acte volontaire et involontaire

Distinction qui permet de décider lesquelles sont condamnables ou, au contraire, louables.

Il s'ensuit que la vertu consiste avant tout en une attitude de la volonté.

Est involontaire, tout ce qu'une personne fait contre son gré. Aristote ajoute à cela deux types d'actes : les mixtes et les actes contraints. Les actes mixtes sont des actes à la fois volontaire et contraints. Des actes que nous n'aurions pas commis dans d'autres circonstances mais qui, sur le moment nous semblent parfaitement raisonnable, et qui nous font agir volontairement mais pas spontanément. Les actes involontaires sont, pour Aristote, ceux qui échappent à notre volonté dont le motif n'est pas imputable à la contrainte d'un tiers mais simplement à l'ignorance.

Actes volontaires et involontaires



Délibération

- Délibérer équivaut à « réunir » les différents critères qui peuvent nous venir à l'esprit lorsque nous nous trouvons face à un dilemme moral, lorsque nous pesons le pour et le contre.
- C'est le processus consistant à choisir les moyens les plus adéquats pour atteindre un objectif.

Nous ne délibérons non pas sur les fins elles-mêmes mais sur les moyens d'atteindre les fins. Un médecin ne se demande pas s'il doit guérir son malade (ce qui est la finalité)(...), mais ce quels médicaments et méthodes (moyens) il doit employer pour y parvenir. (p. 15).

—> De la même manière, la délibération n'a pas pour finalité ni la vertu ni le bonheur, qui sont des fins ultimes, mais le moyen que nous devons employer pour y parvenir.

Le choix

- Le choix étant la caractéristique propre de l'homme (1), il est érigé en véritable critère du principe moral : l'homme vertueux n'est pas vertueux parce qu'il effectue des actions vertueuses, mais les actions sont vertueuses parce qu'elles sont le fait de l'homme vertueux, c'est-à-dire de celui qui a la capacité de décider ce qui est bien, de celui qui a la capacité de choisir.
- Le choix met en jeu à la fois raison, réflexion et volonté.

(1) « En effet, tandis qu'à l'action volontaire enfants et animaux ont part, il n'en est pas de même pour le choix ; (...) En effet, le choix n'est pas une chose commune à l'homme et aux êtres dépourvus de raison ». **(p.13)** ; Selon Aristote, les animaux comme les enfants agissent volontairement. Ils sont mus par l'impulsion ou l'appétit mais non par le choix.

Conclusion

- Ethique téléologique (tend vers une fin) et eudémoniste (but de l'action = bonheur).
- Action jugée non selon ses conséquences mais selon les traits de caractère de celui qui l'accomplit.
- C'est moins l'action qui doit être jugée que celui qui agit, selon les traits de caractère qu'il met en oeuvre dans son action.

A propos de l'éthique des vertus

Alors, qu'est-ce donc qu'une bonne manière d'agir? Pour les théoriciens de l'éthique des vertus, l'attitude compte pour déterminer la valeur morale d'une action. Si vous rendez à un ami un parapluie qu'il vous avait prêté lorsque vous en aviez besoin, mais le rendez à contre-cœur, il ne sera pas pertinent de dire que vous êtes honnête de manière exemplaire, et ceci même si vous avez une bonne raison de le faire du type «je ne souhaite pas que mon ami soit trempé par ma faute». L'exemplarité de l'attitude d'un agent est déterminante pour décider si cet agent possède véritablement une vertu donnée. Agir de la bonne manière signifie agir avec une attitude exemplaire, c'est-à-dire une attitude qui manifeste au degré le plus élevé les qualités humaines de l'agent impliquées dans l'action. Un passant n'est pleinement généreux, par exemple, que s'il donne de tout cœur de l'argent à un mendiant. On comprend donc qu'il est rare de posséder véritablement une vertu. Une bonne manière d'agir correspond à un engagement émotionnel entier de l'agent pour son action, sans regrets, sans aucune opposition interne. Pour le dire autrement, l'agent vertueux a le désir et la motivation d'agir de la bonne manière et c'est ce qui lui permet justement de choisir l'attitude appropriée. Manifester une bonne manière d'agir, fondée sur une acceptation émotionnelle entière de cette action, est déjà particulièrement exigeant. Mais comme nous l'avons vu, pour accomplir une bonne action, il faut encore une bonne raison d'agir: la bonne manière agir est nécessaire à la bonne action mais non suffisante, car la bonne manière d'agir et la bonne raison d'agir sont ensemble nécessaires et suffisantes pour la bonne action.

Alors, qu'est-ce donc qu'une bonne raison d'agir? Un agent qui accomplit une bonne action sans comprendre qu'il existe au moins une bonne raison d'accomplir cette action, n'agit pas par vertu mais par accident. C'est pourquoi Aristote considère qu'un penchant naturel, basé sur des préférences purement émotionnelles, même pour le bien, n'atteint pas la perfection de la sagesse pratique, basé sur des raisonnements conscients de tous les enjeux moraux des actions. L'individu vertueux est celui qui possède la sagesse pratique, c'est-à-dire qu'il a la capacité d'évaluer la situation dans laquelle il se trouve, de sélectionner la bonne chose à faire et la bonne manière de le faire, dans son répertoire d'expériences, et de comprendre qu'il accomplit la bonne action pour la bonne raison.

Qu'est-ce que l'éthique des vertus ?, Konstantin Büchler

Difficultés

- Difficultés :
 - A. Tous les hommes ne sont pas prudents. Prudence et vertu prennent place dans un contexte élitiste auquel certains hommes uniquement accèdent.
 - B. Déficient mentaux ? Rationnels ? Ont-ils accès au bonheur ?
 - C. Application normative